



alter ego

TANDEM™



ATELIER DE PRODUCTION PRÉSENTE

LAURENT LAFITTE

alter ego



SÉLECTION OFFICIELLE
GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE 2026

UN FILM DE
NICOLAS & BRUNO

BLANCHE GARDIN OLGA KURYLENKO MARC FRAIZE
AVEC LA PARTICIPATION DE **ZABOU BREITMAN**

LE 4 MARS AU CINÉMA

SCOPE - 5.1 - 1H44

DISTRIBUTION
TANDEM

marketing@tandemfilms.fr
98 Rue du Faubourg Poissonnière 75010 Paris

RELATIONS PRESSE
HOPSCOTCH CINÉMA

ALEXIS DELAGE TORIEL adelagetoriel@hopscotch.one
PIERRE GALLUFFO pgalluffo-projet@hopscotch.one

SYNOPSIS

Alex a un problème : son nouveau voisin est son sosie parfait. Avec des cheveux. Un double en mieux, qui va totalement bouleverser son existence.





ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Alter Ego signe votre retour au cinéma après le succès de votre spectacle « Zaï Zaï Zaï Zaï ». Comment est née cette envie ?

NICOLAS : C'est marrant, au départ, on avait imaginé cette histoire pour un nouveau spectacle, pensé comme un roman-photo qu'on aurait projeté et doublé en direct sur scène. L'histoire d'un chauve qui rencontre son double mais avec un brushing. On a raconté ce projet théâtral à nos producteurs qui nous ont dit : « Mais pourquoi vous n'en feriez pas plutôt un film ? ». On n'y avait même pas pensé !

BRUNO : En basculant cette histoire au cinéma, on s'est rendu compte qu'on allait pouvoir cultiver ce qui nous passionne : travailler la comédie avec des comédiennes et des comédiens ! On s'est mis à écrire *Alter Ego* en imaginant le plaisir qu'on allait avoir à diriger les scènes, à réunir les gens qui nous font le plus rire actuellement. On a vraiment pensé ce scénario comme un terrain de jeu, pour eux, pour nous. On voulait le plus possible se débarrasser de tout ce qui peut encombrer la comédie et se concentrer sur l'essentiel : une situation, des comédiens.

Avec son histoire de sosie, *Alter Ego* aurait aussi pu s'appeler *La Personne aux deux personnes*, titre de votre premier film. Est-ce parce que vous travaillez à deux depuis autant d'années que vos histoires parlent de double, de duo et de perte d'identités ?

NICOLAS : Tous ces films ne sont évidemment que des biopics ! C'est vrai qu'on a toujours aimé jouer avec l'idée du double. Jusqu'ici, c'était souvent à travers des personnages habités par une conscience, comme dans *La Personne aux Deux Personnes* ou *99 francs*. Des doubles intérieurs, souvent un peu sombres, plutôt malveillants. Le double fascine, je crois. C'est un thème très présent dans le cinéma, et dans la littérature aussi. Il y a tellement d'exemples que c'est un peu intimidant. On s'est dit que ce serait drôle d'imaginer rencontrer une meilleure version de soi-même. Et si soudain vous découvriez que c'était vous, la pire version ? Ça nous intéressait de confronter le personnage à quelqu'un de parfait, sur lequel il n'a strictement aucune prise.

BRUNO : On a accentué ça avec un petit twist qu'on adore : personne d'autre que lui ne voit la ressemblance !

Du coup, il se retrouve seul avec sa paranoïa, perdu au milieu des autres, même avec ses proches, plongé dans sa névrose. La névrose, c'est notre truc. On adore explorer ça. Et surtout prendre le parti d'en rire ! Dans *Alter Ego*, la névrose d'Alex va occuper toute la place. Le personnage est soudain plongé dans un abîme existentiel, alors qu'encore deux secondes plus tôt il clamait être le plus heureux du monde. L'idée c'est que le spectateur embarque avec lui et adopte son point de vue. On voulait que cette histoire de double soit totalement plausible, hyper réaliste, pour qu'on se surprenne à penser : « Et moi, qu'est-ce que je ferais dans cette situation ? » C'est cette plongée dans des petites paranoïas très intimes qui nous plaît. Un véritable cauchemar éveillé, tellement fou et cruel qu'on en rit. On a particulièrement travaillé sur cette double perception du film, à la fois se sentir en totale empathie avec Alex et prendre un plaisir coupable à s'amuser de l'enfer qu'il vit.

Le film joue avec les codes du cinéma de genre et s'amuse même des genres. C'est une comédie. Mais c'est aussi un thriller parano, avec un postulat quasi de film d'horreur. On bascule petit à petit dans la folie, dans le film noir jusqu'au dénouement très surprenant et horriblement drôle...

NICOLAS : C'est pile ce qu'on adore, le mélange des genres, le mélange des registres. Plonger le spectateur

dans une zone d'incertitude : qu'est-ce que je regarde ? Qu'est-ce ce qui se trame ? Quel personnage croire ? Quel camp choisir ? Mais tout ça traité par le rire ! On adore le cinéma quand il aborde des sujets graves tout en restant ludique. Et l'introduction d'un élément fantastique dans le quotidien, un grain de sable dans un mécanisme bien huilé, c'est souvent la promesse de situations explosives qui vont révéler les personnages. Dans la vie, le moment où on est le plus vulnérable c'est quand les choses ne fonctionnent plus comme d'habitude.

BRUNO : Le fantastique, on l'aborde comme dans *La Personne aux deux Personnes*. C'est-à-dire par le biais de l'intime, du point de vue. On voit le monde à travers les yeux d'Alex. Et tout se déforme. Est-ce lui qui déraile ou le monde qui déconne ? Ce genre permet d'aller toucher l'impensable, au cœur des névroses. Dans *Alter Ego*, ce postulat fantastique est aussi un prétexte pour explorer des thèmes qui nous passionnent : le couple, la réussite, l'idée du bonheur, la performance professionnelle et sexuelle, la popularité de voisinage, l'obsession d'être heureux ou de faire croire qu'on l'est, et toutes les petites ramifications autour de l'injonction à « Réussir sa vie », comme disait Bernard Tapie. On avait envie d'explorer le thème de l'herbe toujours plus verte ailleurs, de la comparaison permanente, cette obsession quotidienne de mettre en scène une version idéale



de sa vie, le véritable carburant des réseaux sociaux. Ce double idéal de nous, on le crée chaque jour sur Internet, mais le jour où on le rencontre en vrai, ça peut devenir compliqué. On a construit le film comme une sorte de fable contemporaine, un aller-retour permanent entre un cas particulier complètement absurde et une universalité très réelle. Et puis, l'idée que ça se termine mal pour tout le monde nous plaisait beaucoup.

Le vertige du film tient, au départ, au fait qu'Alex perd ses cheveux mais Axel, non. Pourquoi ce point de départ capillaire ?

NICOLAS : Dans le film, on joue beaucoup avec les archétypes de réussite masculins : la bagnole, les fringues, le nombre de bouteilles de vin dans sa cave, savoir jouer de la guitare, exposer sa femme-trophée, le physique, la virilité... et bien sûr les cheveux ! Alex s'en défend, il dit que ça ne compte pas, mais le spectateur voit bien que c'est un vrai sujet pour lui. Blanche Gardin, qui joue sa femme dans le film, l'évoque dès le début, comme un petit dossier rampant : « Oh mais arrête avec tes cheveux ! », « C'est encore ton problème de confiance en toi ? ». Tout ça le renvoie à son rapport à la virilité, d'autant plus qu'il entend son voisin faire l'amour avec beaucoup de réussite en permanence. Alex est au fond un type fragile, un petit homme pas tout à fait fini qui, à mesure que l'armure

se fendille, essaye désespérément d'asseoir un statut de mâle dominant d'un autre temps, sûr de lui et sans complexes. Mais personne n'est dupe. Et son obsession capillaire le contredit à chaque plan ! A l'image, ça crée tout de suite de la comédie, une ironie dramatique qui nous intéresse beaucoup. On a de la peine pour Alex. Mais d'ailleurs tous les personnages du film ont un rapport étrange au poil. On s'est vraiment amusés avec cet aspect capillaire : les cheveux permanentés de Marc Fraize, la moustache de Zabou Breitman, le brushing de Blanche Gardin qui essaie désespérément d'imiter celui d'Olga Kurylenko, la femme d'Axel. Le poil c'est un truc qu'on ne maîtrise pas complètement. Et qui pourtant nous définit.

BRUNO : Ce qui est frappant chez Alex, c'est qu'il a laissé tomber plein de choses avec le temps, comme tout le monde : il a abandonné l'idée d'avoir une allure parfaite, il se contente de ce qu'il a, et il est très heureux avec ça. C'est un type tranquille, qui n'a pas d'ambition folle. Il fait avec ses petites frustrations, sans en demander trop à la vie. C'est ça qui rend son personnage touchant : il vit une version « moyenne », « normale » de la vie idéale. Tout allait bien pour lui. Mais quand Axel débarque, il se prend en pleine face tout ce qu'il aurait pu être, tout ce à quoi il a renoncé sans vraiment s'en apercevoir. Et ça le rend fou. La comédie naît de ce mauvais côté qu'on peut avoir en nous, cette façon qu'on a d'envier les autres, sans se l'avouer.

On retrouve évidemment dans le film La COGIP, l'entreprise mystérieuse qui fait partie de votre univers depuis « Le Message à Caractère informatif ». Pourquoi c'était important pour vous qu'Alex et Axel travaillent à la COGIP ?

BRUNO : Pour nous, la COGIP c'est un lieu fascinant, presque mythologique. Cette fois-ci, parce que la COGIP peut revêtir plusieurs formes selon nos besoins (c'est très pratique vu qu'on en est les PDG), on a imaginé un endroit figé dans le temps, où rien n'a bougé depuis 1982. On adore ça, cette absurdité totale d'un lieu hors du temps, dont on ne sait d'ailleurs toujours pas ce qu'il produit ! Pareil pour ses propres salariés qui ne savent probablement pas à quoi servent leur travail ! Ça raconte quelque chose de nos vies. Des entreprises comme la COGIP, tout le monde en connaît. Et il y a toujours quelque chose de la COGIP, même dans les boîtes les plus cool. Quelque part, on travaille tous plus ou moins à la COGIP.

NICOLAS : Dans le film, la COGIP est comme une scène de théâtre sur laquelle Alex ne sait plus très bien quel rôle il doit jouer. Il pensait cartonner au boulot, mais quand Axel débarque, tout dégringole. Les cloisons sont détruites, le décor change, l'organigramme est chamboulé, on lui ressort des vieux dossiers en souffrance, il devient subitement ringard, et son binôme un véritable boulet ! C'est ultra-violent, ici

aussi son identité, son statut, s'effondrent. L'entreprise est par essence un magnifique espace d'angoisse et de supplice pour nous. C'est aussi pour ça que la COGIP nous suit d'un film à l'autre. Elle incarne cet enfer discret, kafkaïen, où le quotidien devient absurde.

Le film repose sur la double performance de Laurent Lafitte. Pourquoi avez-vous pensé à lui ?

NICOLAS : Il fallait un comédien de grand génie, avec une grande technique, capable d'un tour de force assez rare et particulièrement risqué : faire croire qu'il est deux personnages véritablement différents à l'écran ! Un comédien capable de proposer des choses dans les deux personnages opposés. Et un comédien qui aime jouer avec tous les registres que l'on déploie dans le film. On a très tôt pensé à Laurent pendant l'écriture, ce qu'on s'interdit d'habitude. Mais là c'était différent, tout repose sur lui. C'est un film d'acteur pour un acteur.

BRUNO : On ne le connaissait pas personnellement, mais on l'adorait depuis longtemps. On l'avait même vu au théâtre dans son one man show, probablement l'un des trucs les plus drôles qu'on ait vu sur scène. Ça faisait très longtemps qu'on voulait travailler avec lui, écrire pour lui. Il a dans son humour ce mélange de cruauté et de tendresse qui nous parle beaucoup. Et puis on partage énormément de choses. On a le



même âge, la même culture télé et ciné, le même goût pour l'absurde, pour les petites faiblesses, les petites bassesses, la mauvaise foi. Quand on s'est vu la première fois pour lui raconter l'histoire et ce qu'on voulait en faire, on lui a montré un photo-montage très moche de lui avec une tonsure. Il nous a immédiatement dit : « Il est hors de question que je ne fasse pas ce film. »

Et sur le tournage c'était comment ?

NICOLAS : Quand on le voyait arriver sur le plateau changé en l'autre personnage, on était à chaque fois totalement bluffés ! Sa posture, son regard, sa voix, sa manière de bouger... c'était un autre homme ! Mais en même temps le même !! Pour le spectateur, c'est un peu le même double ressenti : il oublie à la fois totalement le dispositif, et en même temps il jubile de le voir passer d'un personnage à l'autre. Et quand Laurent joue Alex qui lui-même joue Axel, c'est totalement fascinant ! On adore voir des acteurs jouer un personnage qui joue un autre personnage. Sur le plateau, on repensait à Michel Serrault dans *La gueule de l'autre*, un de nos films de chevet.

Qu'y a-t-il d'Alex ou d'Axel en Laurent Lafitte ?

BRUNO : En fait on a tous quelque chose d'Alex et quelque chose d'Axel ! On est tous un peu le winneur

ou le looseur d'un autre. Et Laurent a tout ça en lui. On a voulu une mise en scène très simple, épurée, sans artifices, sans prouesses numériques, pour laisser à Laurent toute la place de faire exister les deux personnages : Alex, la victime démunie, face au beau gosse irréprochable... qui se révèle quand-même assez vite être une sacrée tête à claques. Laurent a ses deux facettes là, il est capable d'être aussi touchant, aussi sympathique qu'il peut jouer avec délectation les mecs insupportables. Pour notre film, l'idée était de toujours jouer au premier degré, sans jamais jouer la comédie. C'était très important pour nous. Alex doit vraiment souffrir et Axel ne doit sincèrement pas voir où est le problème. Chaque jour, créer avec Laurent ces deux personnages, pousser les situations encore plus loin, régler ensemble les nuances, a été un plaisir fou.

Concrètement, comment on fait jouer Laurent Lafitte avec lui-même ?

NICOLAS : Il a fallu tourner les séquences en deux fois. Le matin, Laurent faisait Alex. L'après-midi, il faisait Axel. Dans ce sens-là parce que c'est plus simple de mettre un postiche plutôt que le contraire. Laurent a tout de suite accepté de se raser le crâne pour le rôle d'Alex. Je crois même que l'idée de jouer avec son physique, de pousser l'engagement jusque dans son intégrité capillaire, l'a motivé encore plus pour

accepter ce rôle. Mais aussi il fallait quelqu'un pour donner la réplique à Laurent. On a fait un gros casting de doublure, et soudain est apparu Ahmed Hammadi Chassin, un jeune comédien du conservatoire, d'un talent et d'une générosité incroyables.

BRUNO : Ce qui est fou, c'est que personne à part nous ne verra jamais le travail d'Ahmed. Au montage, petit à petit, on l'a vu s'effacer, comme s'il n'avait jamais été là, alors qu'il a été absolument essentiel dans le processus. Aujourd'hui, il a littéralement disparu du film. C'est très émouvant pour nous.

Comment avez-vous dirigé Laurent Lafitte ? Axel et Alex ont beau se ressembler, ce sont vraiment deux personnages très différents...

NICOLAS : Ce qui est génial avec Laurent, c'est qu'on partage vraiment ce même plaisir joyeux de fabriquer le cinéma, on s'est régalés à travailler et à différencier ces deux personnages au jeu : cette façon exaspérante qu'Axel a de se passer la main dans les cheveux, la posture un peu avachie d'Alex, le côté sportif et vif d'Axel. Axel est un personnage qui rebondit. Alex est un personnage qui coule.

BRUNO : Et puis pour les caractériser, chaque poste a été mis à contribution : un maquillage légèrement plus terne et creusé pour Alex, des dents un peu

plus blanches pour Axel, des costumes mous et un peu trop grands pour Alex. A la déco, on a soigné les signes extérieurs de réussite d'Axel, toujours un peu mieux qu'Alex : le modèle de sa voiture, la couleur de ses murs, ses accessoires de luxe, ses meubles, son Shepard Fairey personnalisé plus grand que la carte postale d'Alex. Pour Alex, on a adoré créer un environnement « moyen » avec des éléments un peu enfantins, pas super virils : des jumelles Fisher Price, une cabane de trappeur en plastique, un micro à oiseaux un peu cheap, etc. Laurent s'est glissé dans l'écosystème de chacun des deux personnages avec délectation.

Autour de lui, on retrouve Blanche Gardin, Marc Fraize, Zabou Breitman, Olga Kurylenko... Comment les avez-vous choisis ?

NICOLAS : C'est tout simplement les personnes qui nous font le plus rire au monde ! On voue à chacun d'eux une sorte de passion, un véritable culte. Blanche est absolument géniale dans le film. Dans le rôle de Nathalie, elle surprend, on ne l'a jamais vue comme ça. Elle est douce, accompagnante, super crédible dans un registre petit-bourgeois assez inédit. Elle avait très envie d'expérimenter un travail de composition pour incarner cette mère de famille qui multiplie les activités pour ne pas s'avouer qu'elle s'ennuie. On croit en son amour un peu mou pour Alex. Et à



son désir désespéré de créer du lien social avec les nouveaux voisins. Pour nous c'était essentiel parce que le personnage de Nathalie est ce qui raccroche Alex à la réalité, son dernier rempart avant la folie. Blanche comprend la comédie comme personne. Elle a une façon de rythmer le texte qui n'appartient qu'à elle.

BRUNO : Marc, c'était une évidence. On adore ses spectacles. Il a cette poésie perchée et imprévisible en lui qui nous fait tellement rire. Pour nous, il a depuis longtemps sa carte à la COGIP. Il nous fallait un acteur capable d'incarner l'archétype du vrai pire complice, LA personne à ne surtout pas appeler quand votre monde s'effondre. Zabou, on l'adore. Elle est toujours partante pour les projets les plus barrés, les propositions les plus incongrues. Elle a accepté sans hésiter de porter une moustache pour le film, juste pour le geste, sans aucune justification, sans qu'on n'en parle jamais dans l'histoire. On a peu d'actrice comme ça, à la fois aussi expérimentée et aussi téméraire ! Quant à Olga, on cherchait une actrice avec suffisamment de talent et d'humour pour jouer à la fois cette « femme trophée », parfaite et tout sourire, et ce monstre en marcel-claquettes à la fin du film ! Olga a été incroyablement drôle et surprenante. Une équipe magnifique ! Ils ont tous et toutes, chacun à leur manière, entouré admirablement Laurent dans ce balancier jubilatoire entre comédie, absurde et angoisse existentielle.

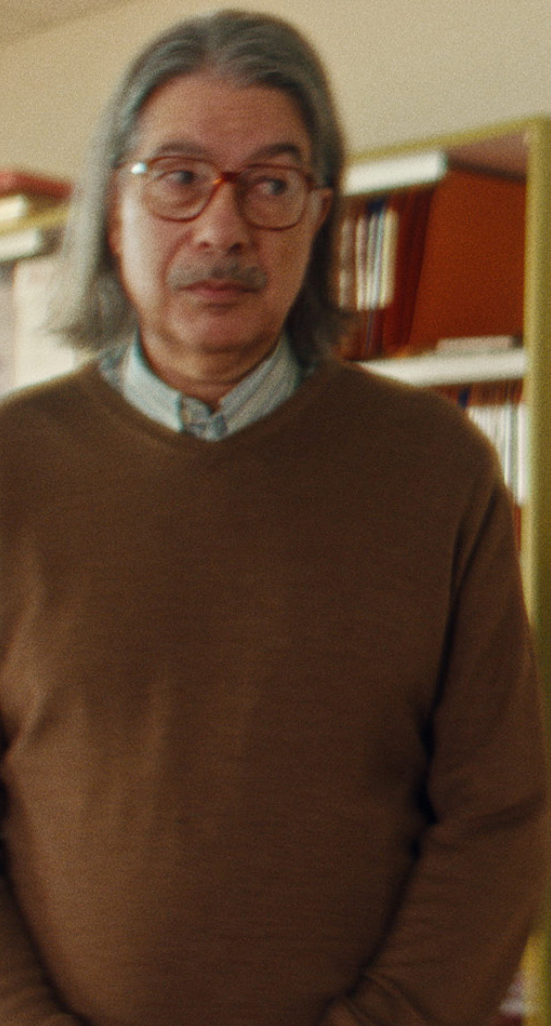
BIOGRAPHIE DE NICOLAS & BRUNO

BIOGRAPHIE DE NICOLAS & BRUNO

Leur carrière commence sur Canal+ où ils proposent dans l'émission Le Vrai Journal « Amour, Gloire et Débats d'Idées », un détournement de telenovela vénézuélienne (40 épisodes). L'année suivante, ils créent pour l'émission Nulle Part Ailleurs le « Message à Caractère Informatif » (378 épisodes), une série de détournements de films d'entreprise vintage qui devient très vite culte. Ils enchaînent ensuite l'écriture et la réalisation de séries (« Le Bureau » – adaptation française de « The Office »), l'adaptation du roman de Frédéric Beigbeder « 99 francs » pour le cinéma, avant de réaliser leur propres longs métrages « La Personne aux deux personnes », comédie schizophrène à deux voix avec Alain Chabat et Daniel Auteuil, et « Le Grand Méchant Loup » avec le trio Benoît Poelvoorde, Kad Merad et Fred Testot.



Ils réécrivent les dialogues du film « What we do in the Shadows » pour le public francophone qui sort en 2015 sous le titre « Vampires en toute intimité ». La même année, « A la recherche de l'Ultra-Sex », un long-métrage de détournement composé de scènes de dialogues de films érotiques des années 70, donne lieu à une tournée de deux ans dans des salles et festivals du monde entier, à un livre et à une exposition de photographies. Ils créent en 2018 la saison 2 de leur « Message à Caractère Informatif » sur Canal+ pour le plus grand plaisir de leurs fans. Ils initient l'année suivante un concept original de « lecture vivante » de bande-dessinée sur scène, avec le best-seller « Zaï Zaï Zaï Zaï » de Fabcaro au Forum des Images. Cette première expérience sera suivie d'une tournée et de 150 dates au Théâtre de la Renaissance et à la Comédie de Paris.



LISTE ARTISTIQUE

LISTE ARTISTIQUE

ALEX/AXEL Laurent Lafitte
NATHALIE Blanche Gardin
TATIANA Olga Kurylenko
DENIS Marc Fraize
LECOVEC Zabou Breitman



LISTE TECHNIQUE

LISTE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par

NICOLAS CHARLET

Produit par

BRUNO LAVAINÉ

THOMAS VERHAEGHE

MATHIEU VERHAEGHE

Image

DAVID CHIZALLET

Montage

CAMILLE DELPRAT

Son

MICHEL CASANG

PHILIPPE FONTAINE

FRANÇOIS DUMONT

DAVID GILLAIN

Décor

FANNY STAUFF

Costumes

REBECCA RENAULT

1ère Assistante Réalisation

CATHERINE OLAYA

Direction de production

VALÉRIE ROUCHER

Direction de post-production

GAËL BLONDET

Une production

ATELIER DE PRODUCTION

En coproduction avec

2L PRODUCTIONS

UMEDIA

En association avec

UFUND

En coproduction avec

BE TV

ORANGE

Avec le soutien essentiel de

CANAL+

Avec la participation de

CINÉ+OCS

NETFLIX

C8

Avec le soutien de

PICTANOVO

LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

En partenariat avec

LE CNC

En association avec

TANDEM

WTFILMS

LA BANQUE POSTALE IMAGE 18

SG IMAGE 2023

Distribution France

TANDEM

Ventes Internationales

WTFILMS

alter



WTFEWS

CANAL+



NETFLIX



0474



SG IMAGE 2023

IMAGELLUM 2023

TANDORI